

Un exemple d'archive historique : le séisme de Lisbonne vu par Voltaire

Contexte géologique

Le 1^{er} novembre 1755, un séisme ravageur a ébranlé la région de Lisbonne. Bien qu'aucune mesure directe n'ait été effectuée, les historiens et les géologues ont estimé la magnitude entre 8,5 et 9 en se basant sur l'étendue des dégâts et l'origine géodynamique du séisme.

Malgré le fait que la localisation précise de l'épicentre ne soit toujours pas connue, plusieurs hypothèses existent pour expliquer ce séisme dont celle d'une rupture ait eu lieu au large des côtes du Portugal, en lien avec une zone de subduction.

Le séisme ayant eu lieu le jour de la Toussaint, de nombreuses personnes étaient rassemblées au même endroit ; on estime à entre 20 000 et 60 000 le nombre total de morts. La majeure partie des bâtiments de Lisbonne et ses alentours a été détruite, et le séisme a été suivi d'un incendie de 5 jours et de plusieurs tsunamis destructeurs qui ont touché tout le pourtour de l'Océan Atlantique (figure 1).

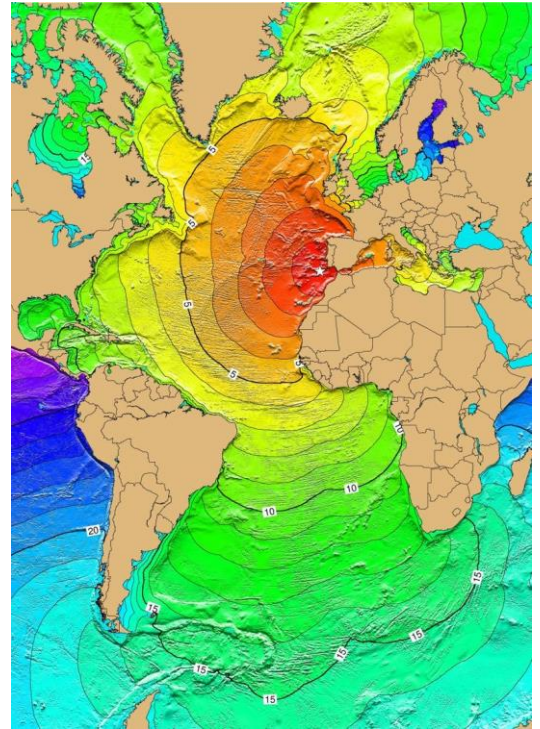


Figure 1 : Modèle de la localisation des tsunamis engendrés par le séisme de 1755, en heures après la rupture. Source : NOAA's National Geophysical Data Center



Figure 2 : Gravure représentant les ruines de Lisbonne en feu et le tsunami qui en a résulté.

Dans *Candide*, son roman publié en 1761, Voltaire écrit :

« À peine ont-ils mis le pied dans la ville, [...] qu'ils sentent la terre trembler sous leurs pas ; la mer s'élève en bouillonnant dans le port, et brise les bateaux qui sont à l'ancre. Des tourbillons de flammes et de cendres couvrent les rues et les places publiques ; les maisons s'écroulent, les toits sont renversés sur les fondements, et les fondements se dispersent ; trente mille habitants de tout âge et de tout sexe sont écrasés sous des ruines. »

Les conséquences philosophiques du séisme

Outre les pertes humaines et matérielles, le séisme a eu un impact majeur sur les modes de pensée de l'époque. En effet, l'idée selon laquelle les séismes seraient une manifestation de mouvements internes de la Terre commençait à circuler parmi les philosophes tels que Kant, Rousseau ou Voltaire, mais l'Église considérait les séismes comme une punition divine.

Dans *Candide*, Voltaire tourne en dérision la réaction de l'Inquisition :

« Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel auto-da-fé ; il était décidé par l'université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infailible pour empêcher la terre de trembler.



Figure 3 : Gravure de 1822 représentant l'autodafé.
 Source : *L'Histoire de l'Inquisition de Lavallée*

[...] Candide fut fessé en cadence pendant qu'on chantait ; le Biscayen et les deux hommes qui n'avait point voulu manger de lard furent brûlés, et Pangloss fut pendu, quoique ce ne soit pas la coutume. Le même jour la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable. »

Au sein des philosophes, ce séisme a également été le prétexte pour de nombreux débats, notamment à propos de la bonté innée de l'humain. Voltaire résume les différentes pensées dans son *Poème sur le désastre de Lisbonne* écrit en 1756 :

*« Ou l'homme est né coupable, et Dieu punit sa race,
 Ou ce maître absolu de l'être et de l'espace,
 Sans courroux, sans pitié, tranquille, indifférent,
 De ses premiers décrets suit l'éternel torrent ;
 Ou la matière informe, à son maître rebelle,
 Porte en soi des défauts nécessaires comme elle ;
 Ou bien Dieu nous éprouve, et ce séjour mortel
 N'est qu'un passage étroit vers un monde éternel. »*